

Notre Père qui es au Cieux

(CEC 2777-2802)

« Lorsqu'est venue la plénitude des temps, **Dieu a envoyé son Fils**, né d'une femme et soumis à la loi de Moïse, afin de racheter ceux qui étaient soumis à la Loi et **pour que nous soyons adoptés comme fils**. Et voici la preuve que vous êtes des fils : **Dieu a envoyé l'Esprit de son Fils dans nos cœurs, et cet Esprit crie « Abba ! »**, c'est-à-dire : Père ! Ainsi tu n'es plus esclave, mais fils, et puisque tu es fils, tu es aussi héritier : c'est l'œuvre de Dieu » (Ga 4, 4-7).

« Aux Cieux » - Cette expression biblique ne signifie pas un lieu ["l'espace"], mais une manière d'être ; **non pas l'éloignement de Dieu mais sa majesté**. Notre Père n'est pas " ailleurs ", il est " au-delà de tout " ce que nous pouvons concevoir de sa Sainteté. [...] « C'est avec raison que ces paroles '**Notre Père qui es aux cieux**' s'entendent du cœur des justes, où Dieu habite comme dans son temple. Par là aussi celui qui prie désirera voir résider en lui Celui qu'il invoque » (Saint Augustin) – CEC 2794.

Quand nous prions le Père, nous sommes **en communion avec lui et avec son Fils**, Jésus-Christ (cf. 1 Jn 1, 3) (CEC 2781).

Cet exercice consiste à me reconnaître comme fils bien aimé, fille bien aimée du Père. Pour cela, je demande à Dieu **la grâce de vivre comme un « enfant de Dieu »**. Je veillerai à toujours me reporter à l'esprit et aux modalités des « exercices spirituels » donnés dans la fiche introductive.

L'oraison :

La grâce particulière à demander : Vivre comme un « enfant de Dieu ».

Le passage de la Parole de Dieu : Lc 15, 11-24.

1. « **Et le père leur partagea ses biens** ». Cette attitude du Père est l'attitude fondamentale de Dieu : nous donner ses biens « par débordement de son cœur ». Dieu est bon. Faisons mémoire des biens reçus (la vie, les relations, nos qualités, ...).
2. « **[Il] partit pour un pays lointain** ». Munis de tous ces biens, nous pouvons nous éloigner de Dieu « qui es aux Cieux », nous éloigner de Dieu « qui est en nous ». Reconnaissons que nous pouvons utiliser ce que nous possédons pour être loin de Dieu, à l'extérieur de nous-mêmes.
3. « **Je me lèverai, j'irai vers mon père** ». Par le baptême, nous avons été relevés, « ressuscités » avec Jésus ; nous avons été rétablis dans la communion avec Dieu. Nous savons désormais que Dieu nous aime comme un Père. Laissons surgir en nous le désir de Dieu, d'être aimé par Lui comme un enfant.
4. « **Son père l'aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou** ». Dieu nous attend. Il veille sur nous. Il court vers nous les bras ouverts. Dieu est « saisi de compassion » littéralement « ému aux entrailles ». Dieu n'est pas insensible.
5. « **Il est revenu à la vie** ». Nous ne pouvons vivre sans Dieu !

L'opération :

Chaque jour, au même moment dans la journée (début, fin, dans les transports, à une pause, ...) reconnaître les biens que j'ai reçu de Dieu en les retournant vers le Père dans la gratitude.

La récapitulation :

Chaque soir, prier le Notre-Père en veillant à le **prier intérieurement en ayant demandé à Jésus de prier avec moi**.

Lc 15, 11-24

Jésus dit encore : « Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : “Père, donne-moi la part de fortune qui me revient.” **Et le père leur partagea ses biens.**

Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu’il avait, et **partit pour un pays lointain** où il dilapida sa fortune en menant une vie de désordre. Il avait tout dépensé, quand une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin. Il alla s’engager auprès d’un habitant de ce pays, qui l’envoya dans ses champs garder les porcs. Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien.

Alors il rentra en lui-même et se dit : “Combien d’ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim ! **Je me lèverai, j’irai vers mon père**, et je lui dirai : Père, j’ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d’être appelé ton fils. Traite-moi comme l’un de tes ouvriers.” Il se leva et s’en alla vers son père.

Comme il était encore loin, **son père l’aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou** et le couvrit de baisers. Le fils lui dit : “Père, j’ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d’être appelé ton fils.”

Mais le père dit à ses serviteurs : “Vite, apportez le plus beau vêtement pour l’habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds, allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, car mon fils que voilà était mort, et **il est revenu à la vie** ; il était perdu, et il est retrouvé.”